

Sylvain Larocque
au Cabaret Juste pour rire

Un regard oblique

STÉPHANE BAILLARGEON

Georg Christoph Lichtenberg, ce grand distillateur d'aphorismes, a déjà observé qu'on devrait trouver un moyen d'ouvrir (et de refermer) les intellos comme des poissons pour comprendre ce qu'ils ont ingurgité. À l'échelle de son espèce, celle des humoristes de scène, Sylvain Larocque pourrait passer pour un intello, un peu comme Pierre Légaré ou Pierre Verville ou Daniel Lemire.

Lui aussi est capable de parler d'autres sujets que le cul et les rapports aux filles, sans jurer. Lui aussi semble avoir avalé une grammaire, un dictionnaire, quelques livres de sociologie, plusieurs DVD des grands *stand-ups* américains.

Bref, il y avait de bonnes raisons pour se pointer au Cabaret Juste pour rire avant-hier et voir le pro à l'occasion de la première montréalaise de son nouveau *one man show*, baptisé *Vu d'même*. Sur scène, un écran circulaire de projection en forme de gros œil (ou d'immense lentille cornéenne) semble constamment surveiller le *performeur es gag*, lui-même aveugle d'un œil un peu fou qui abuse de son droit au strabisme divergeant. Dès le premier numéro, Sylvain Larocque soumet la salle à un questionnaire où il en rajoute au sujet de son look de «tueur à gags», de son coco dégarni, de sa carrure de col bleu.

Et c'est parti pour 90 minutes de rigolade assurée. Les dix autres segments enfilent les réflexions et les commentaires autour de divers sujets. Une envolée vaudevillesque introduit le candidat d'une nouvelle formation d'*«extrême centre»*, le Parti indéci du Québec. *«Les autres décideurs ne décident de rien, votez donc pour des indéci qui décident de ne rien décider»*, dit un des slogans. Deux autres annoncent: *«On s'en sacré!»* et *«Remettons à demain ce qu'on ne fera jamais»*.

Une ligne de force du spectacle concerne le dur métier d'humoriste. La vie du poisson en quelque sorte... La longue tirade sur les dessous d'une tournée dans les régions du Québec s'avère une des plus macaroniques du lot. L'expert apprend à juger un lieu-dit par le nombre de tirets dans son appellation. Rendu à Très-Précieux-Sang-de-Notre-Seigneur, le saltimbanque se demande si ses habitants s'appellent les globules.

La passion pour les mots permet un développement très amusant, où le comique incarne son ancien enseignant de français corrigeant une rédaction sur un thème sexuel. Tout est dans la manière, répète le pro, qui prouve qu'effectivement on peut encore se désopiler intelligemment avec cet éternel sujet poilant.

Le reste poursuit dans le personnel, l'égocentrique, l'intime, pour ne pas dire «l'autolâtrie». Le poisson s'éventre et s'expose l'intérieur... Un numéro étrange et récurrent, servi en trois versements, met en scène les flux, les pulsions et les tensions rationnelles de la structure psychique de M. Larocque après que deux déesses lui ont proposé une nuit de rêve. Un autre parle de sa famille. Le tout dernier ramène le pur *stand-up* bouclant la boucle de cette très belle réussite mise en scène par le comédien Serge Postigo, à qui il faut donc aussi dire merci.